L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 12 SEPTEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, propriétés améliorées et vagues, de valeur, dans les 1er et 2me district, et un terrain dans la ville de Bath, paroisse Jefferson.

Par Hoffman & Marks—A leur magasin d'encan, marchandises sèches et vêtements.

Par G. Beauregard—à son magasin d'encan, fourchettes et cuillères plaquées.

Par Montgomery & Bros—à 11 heures, à son magasin d'encan, 60 balles de coton—à 12 heures, rue Royale entre Conti et St Louis, meubles, tapis, glaces, &c. A 2 heures, sur la Levée, en face de Bienville, 10 sacs coton.

Par McCerren & Landry, dans leur salle d'encan, meubles.

(Dépêche à l'Abeille.)

Passe du Sud Ouest, 11 sept., 10 heures du soir. — Le steamer de la malle des E. U. Fung Shuey a passé la barre à 9 heures et demie ce soir.

Par voie télégraphique.

(Dépêche transmise à l'Abeille.)

Dates de St-Louis du 5 septembre

Dates de New-York et de Washington du 3

Réjouissances à Washington

A L'OCCASION DE LA PRISE D'ATLANTA.

Opérations de Sherman sur le flanc de Hood.

Impuissance de la milice en dehors des fortifications.

Six corps d'armée jetés en avant par Sherman.

EVACUATION FORCÉE D'ATLANTA PAR HOOD.

Attaque d'Averill contre les forces d'Early, en Virginie.

L'OR A 245 ET LE COTON A 180.

Arrivée du Fung Shuey, de New York.

[Par le télégraphe de Morganza.]

11 septembre.

Le steamer Julia, venant de St-Louis, a passé ce matin. Il apporte de New York et de Washington des dates jusqu'au 3. Les nouvelles suivantes sont extraites du *Missouri Democrat* du 5 courant:

New York, 3 septembre — Une dépêche de Washington au *Herald*, sous la date du 2, dit qu'il y a de grandes réjouissances à Washington cette après-midi, à cause de la prise d'Atlanta.

Il paraît que lorsque la cavalerie rebelle était à opérer sur les derrières de Sherman, cet officier poursuivait son mouvement avec succès, et quand il entra dans la ville d'Atlanta, l'ennemi avait été forcé d'évacuer.

La transmission de cette nouvelle a été interrompue sur la ligne; les fils télégraphiques ayant été coupés pendant plusieurs jours.

La dépêche dit aussi que Rousseau a été battu dans ses efforts pour déloger l'expédition de cavalerie de Forrest, de Wheeler et de Morgan et pour la chasser du chemin de fer.

La capture d'Atlanta assure la possession de tout l'Etat de la Georgie et rend la situation des chefs rebelles plus désespérée que jamais.

C'est au moyen d'une retraite *apparente*, vrai coup de maître en fait de stratégie, que Sherman a pu obtenir un si brillant résultat.

Il est maintenant bien connu que Hood avait ajouté matériellement à ses forces par la levée de jeunes garçons et de vieillards qui derrière les travaux ont rendu de grands services. En dehors, cette même force devait être à peu près nulle.

Le but de Sherman en faisant le mouvement commencé dans la nuit du 26, était de priver le commandant rebelle de la force que les travaux d'Atlanta prêtaient à ces dernières recrues.

En d'autres termes, Sherman pouvait en tournant Atlanta et coupant ses communications, forcer Hood à sortir et à combattre en rase campagne contre sa force de vétérans incomparablement supérieure.

Suivant ce plan, Sherman se mit en mouvement le 26 dans la nuit avec 20 jours de rations, et toute son armée, moins le 20e corps qui avait été porté devant Atlanta vers le pont de Chattahoochee, pour y rester en corps d'observation et pour occuper Atlanta dans le cas où Hood serait forcé de l'abandonner.

Il devait aussi aviser aux communications et expédier par chemin de fer tous les articles d'approvisionnement dont Sherman pourrait avoir besoin partout où il serait obligé de se porter.

On rapporte que l'armée s'est avancée dans l'ordre suivant: A l'avant-garde le 23e corps suivi du 14e [Davis], du 15e [Lyons], du 16e [Ransom], du 17e [Blair] et du 4e corps opérant un mouvement de flanc. De fortes lignes de tirailleurs étaient disposées sur le front, le flanc et les derrières. East Point était à l'est, et au point du jour Hood trouva que Sherman était parti.

New York, 3 sept.— Une dépêche de Falling Water, au *Herald*, datée du 31 août, au soir, dit: Depuis deux jours Averill fait, d'après les instructions de Sheridan, des démonstrations contre l'ennemi.

Aujourd'hui, nous l'avons attaqué à trois différentes fois, dans le but de le faire développer ses forces sur la route de Charlestown et de Georgetown.

New York, 3 sept.—L'or a fermé à 245.

P. M. Le coton est variable à 5 c. plus bas. 1.80 pour le Middling Uplands.

Atlanta.

Le Mobile *Register* du 6 septembre a publié ce qui suit sur la situation des affaires en Georgie.

Atlanta est dans les mains de l'ennemi. Sherman le grand marcheur de flanc, a fait avec succès un autre mouvement de ceux qu'il affectionne et il est à sa place. Que fera-t-il avec son "Eléphant"? Il n'est pas venu pour prendre Atlanta, mais pour suivre la route de son maître abolitionniste dans la conquête de la Georgie et la subjugation du Sud. Il n'est pas plus près de son but qu'avant depuis qu'il a pris la Cité-Porte; et tant que Hood aura son armée intacte, Sherman ne sera pas plus avancé.

Sherman a accompli ce qui avait été considéré presque comme impossible par tous les militaires. Nous détestons l'esprit diabolique d'abolition de l'homme et nous l'abhorrons comme l'ennemi le plus dangereux et le plus violent de notre nation, mais nous ne pouvons lui refuser le mérite d'être un chef militaire fort heureux. Ses lauriers jettent dans l'ombre la réputation de McClellan et de Grant. Il s'est montré le meilleur et le plus hardi des généraux unionistes.

Mais Sherman est au moins un mortel et il ne peut accomplir ce qui est au-dessus du possible. Après avoir pris possession d'Atlanta, il a à faire face à de nouvelles difficultés et à de nouveaux dangers. Il faut qu'il garde cette ligne de communication, et fort exposée et qui, chaque jour, le menace de ruine. S'il divise ses forces et qu'il s'avance en colonnes séparées pour subjuguer la Georgie et l'Alabama, son vigilant adversaire est prêt avec toute son armée à lui tomber dessus et à le détruire en détail. S'il se porte en avant avec ses masses, il laisse ses derrières exposés à un nouveau péril. Il en sera de même, s'il se tient immobile. Bref, il ne peut rien faire pour la cause de son maître et pour assouvir sa haine, avant qu'il ait écrasé Hood qui est devant lui et les forces qui sont derrière. Nous sommes en suspens de ce que l'armée du Tennessee peut tenir la campagne.

Nos amis nous disent souvent que nous sommes trop optimiste. Mais nous ne le sommes pas plus qu'il ne faut. Nous avons, nous aussi, nos heures de découragement et de tristesse. Tout n'est pas, en tout temps, couleur de rose pour nous. Mais nous ne ressemblons pas à ces hommes bilieux qui sentent le désastre à chaque brise et qui s'étonnent merveilleusement à chaque coup de bonne fortune.

Quand on disait à tous les coins de rue que Hood avait été terriblement battu, qu'il avait perdu 15,000 hommes et subi une déroute pire que celle de la première bataille de Manassas, quand nous sûmes que certains hommes spéculaient sur l'or et qu'à défaut de toute dépêche télégraphique aux autorités ou à la *presse*, il y avait quelque raison de croire que les mauvaises nouvelles avaient été communiquées en chiffres aux spéculateurs, nous confessons que, tout optimistes que nous sommes, nous souffrîmes les agonies de l'attente avec autant de douleur aiguë que nos plus bilieuses connaissances et nous pensions les plus terribles anathèmes contre les rapporteurs de la presse qui nous laissaient dans ce cruel état.

Mais, comme à l'ordinaire, l'interruption de nouvelles et les exagérations qui en sont les conséquences étaient pires que la réalité. Et quand la vérité vint que l'armée de Hood était massée à Lovejoy Station et que ses pertes étaient légères, nous sentîmes une montagne de moins sur notre poitrine. Et maintenant, après avoir dit ces choses pour montrer à nos lecteurs que nos sentiments généraux de confiance ne sont pas les reflets couleur de rose et inconsidérés de nos désirs, nous exprimons la conviction que la carrière extraordinaire du général Sherman ne peut être poussée beaucoup plus loin. Plus tôt ou plus tard, il faut qu'il se décide à une retraite précipitée ou qu'il se résigne à un sort semblable. Il n'y a qu'un traité de Friedrichs avec le diable qui puisse le soustraire aux nécessités de sa position militaire.

Livres nouveaux. — La librairie de M. A. Ralu, 50 rue de Chartres, vient de s'enrichir d'une quantité considérable d'ouvrages nouveaux, parmi lesquels on remarque "La Vie de Jésus", par E. Renan, édition complète, ainsi que tous les livres ou opuscules auxquels cette publication a donné lieu, y compris les conférences de Notre Dame de Paris en 1864. Nous y trouvons aussi beaucoup de romans fameux, sortis tout récemment de l'imagination fertile de premiers feuilletonistes français. Nous invitons le lecteur à parcourir, dans nos annonces, le catalogue que M. A. Ralu fait publier aujourd'hui; il y verra des titres d'ouvrages propres à piquer tout à la fois la curiosité des gens sérieux et celle des amateurs d'aventures.

Nouvelle brochure du Dr. Faget.—Le Dr. Faget se propose de publier incessamment une brochure qui renfermera ses *Mémoires* et ses *Lettres* sur la fièvre jaune et la fièvre paludéenne. "Il m'a paru indispensable, dit-il, dans son avant-propos, de les réunir ainsi, parce qu'ils se prêtent un mutuel appui, et parce qu'ils constituent, dans leur ensemble, comme l'une des mille phases d'un grand débat scientifique, qui longtemps encore occupera le monde médical. Ce grand débat est celui qui a pour objet les questions de contagion ou non-contagion de la fièvre jaune, questions difficiles et liées à bien d'autres dont l'étude est loin d'être achevée."

Le docteur Faget est convaincu que la fièvre jaune "ne se montre jamais à la Nouvelle Orléans autrement que sous la forme épidémique, et qu'elle y doit sa naissance toujours à des causes spéciales qui sont apportées dans le sein de certains navires."

"Si cette opinion est la vraie, continue-t-il, il y aura moyen, quand on voudra, de protéger la Nouvelle Orléans, à coup sûr, contre le fléau mortel le plus terrible qu'elle ait à redouter; et, ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'on peut atteindre ce but sans porter d'entraves sérieuses au commerce et sans de grandes dépenses.

Pour arriver à ce magnifique résultat, il suffirait de mettre ici en pratique les *mesures quarantenaires* que M. Mélier, l'inspecteur en chef des établissements sanitaires de France, fait exécuter dans les ports où entrent des navires suspects. Dans mon *Mémoire au comité sanitaire consultatif*, dont j'ai eu l'honneur de faire partie, mémoire qu'on trouvera à la fin de cette brochure, j'ai essayé de donner une idée de ces *mesures quarantenaires*.

Mais, ce qu'il importe de bien remarquer, c'est qu'elles n'ont rien de commun avec les inutiles et barbares *quarantaines* d'autrefois. Celles-ci étaient affreusement sévères, et avec elles on ne se croyait sûr d'atteindre le but qu'en condamnant à la destruction, au feu même, le navire coupable. Au contraire, en adoptant les mesures efficacement appliquées à Saint Nazaire, en 1861, par M. Mélier, on arrive à une sécurité parfaite par la destruction, non plus des navires, mais des *germes du fléau* recélés dans la cale des navires. Les dépenses, par ces procédés nouveaux, ne peuvent pas être bien grandes, et les conditions imposées aux marchandises, aux voyageurs surtout, sont si légères qu'on peut dire que les entraves au commerce sont à peu près nulles.

Or, nous le répétons, après ces mesures bien prises, la sécurité peut être complète."

Ce qu'écrit le Dr. Faget, homme de cœur et de talent et de plus homme à convictions raisonnées, se recommandera toujours aux esprits sérieux. Nous ne doutons pas que sa nouvelle brochure ne soit accueillie par ses confrères et par le public avec la même faveur que les précédentes. Il lui faut quelques souscripteurs pour couvrir les frais de publication. On souscrit dans nos bureaux. Prix, $3.

Le Tallahassee. — L'article suivant du *Goldsboro Journal*, reproduit par le *Mobile Register* du 4 prouve que c'est bien le *Tallahassee* qui est entré à Wilmington:

Pendant que "l'éternelle nation yankee" use ses forces pour courir après le "pirate Tallahassee", nous avons eu hier le plaisir de passer quelques heures très agréables avec son brave commandant, le capitaine John Taylor Wood. Nous informerons ceux qui le poursuivent que le capitaine Wood est en sûreté et que son bâtiment est en aussi bon état que jamais. Il est entré à Wilmington, vendredi matin, comme plusieurs croiseurs fédéraux endormis le savent, après avoir détruit trente ou quarante navires fédéraux. Quand ceci tombera sous les yeux de nos ennemis, ils n'auront qu'à courir de nouveau après lui.

Une appréciation anglaise—On lit dans la *Patrie*:

Voici comment le *Times* apprécie la situation en Amérique, telle qu'elle résulte des dernières correspondances:

Ce qu'il y a de certain, c'est que la campagne du général n'a été qu'un échec aussi complet que désastreux. Si la position d'Atlanta était moins critique en ce moment, jamais les espérances des Confédérés n'auraient été mieux justifiées. Cependant M. Lincoln a déclaré sa détermination de refuser tout compromis, en proposant, lors de ces étranges négociations du Niagara, des termes de paix qui non seulement seraient odieux au peuple du Sud, mais encore absolument inacceptables pour le gouvernement confédéré.

La constitution du gouvernement du Sud est basée sur le principe de l'indépendance des différents Etats, et M. Lincoln devrait savoir qu'en demandant l'abolition de l'esclavage, il demande ce que le gouvernement n'a en aucune manière le pouvoir de lui accorder. Si le gouvernement confédéré était dissous demain, M. Lincoln aurait à imposer, par la force, ses conditions à chaque Etat successivement, et à maintenir cette violation de leurs droits par une occupation militaire permanente. Donc, tant que durera sa présidence, le Nord est condamné à faire au Sud une guerre sans autre alternative que l'extermination et la ruine.

La France et l'Espagne.

La *Patrie* du 16 contient l'article suivant:

On est à la veille d'inaugurer la voie ferrée qui doit mener directement de Paris à Madrid. La présence de François d'Assise, le mari de S. M. la reine d'Espagne, donnera à cette inauguration l'éclat et la solennité qu'elle mérite. Ce que les rois de France essayaient autrefois, ce que, plus tard, les guerres de l'Empire rendirent impossible, le progrès, l'industrie, la marche incessante de la civilisation, la force même des choses l'accomplissent. Ce mot, "plus de Pyrénées", qui, lorsqu'il tomba des lèvres de Louis XIV, fut plutôt une expression diplomatique, un souhait succinctement formulé, que la réalisation d'un grand dessein politique; ce mot, grâce aux promptes et faciles communications entre les deux pays en feront bientôt une vérité.

Les sourdes rancunes datant du premier Empire auront disparu plus rapidement chez les nations ibères, elles se fuiront même au frottement du va-et-vient des deux peuples sans cette barrière pyrénéenne qu'une double arête de fer vient de transpercer ou d'enjamber.

Les peuples issus d'une même origine, appartenant à une même race, enfants de cette même mère qui fut l'*alma parens* de tous les Latins, sont bien près de fraterniser quand ils se voient et qu'ils communiquent plus souvent et plus facilement entre eux.

Déjà la raison, le temps, une certaine homogénéité native, les intérêts eux-mêmes, avaient préparé de longue main ce lent travail de fraternisation, et nous avons vu plus d'une fois l'Espagne répondre avec empressement à l'appel de la France, qui était, aux yeux du monde civilisé, la mère des lettres et de l'art et de l'industrie.

Le chemin de fer, ce grand et puissant levier de la civilisation, trouve le terrain tout préparé, il lui reste bien peu à faire pour couronner l'œuvre, mais ce peu est le plus nécessaire, sinon le plus long ou le plus difficile.

Les idées progressives et libérales que la France régénérée de 89 répandit dans le monde, à la suite de son drapeau tricolore ou de ses aigles victorieuses, ont eu le temps de germer. La suppression des distances, par la rapidité des voies de communication, les fera fructifier.

Qu'on ne regarde pas le fait matériel; qu'on ne regarde pas surtout les choses telles qu'elles sont actuellement. En politique, il est droit voir plus loin, embrasser de plus vastes horizons, percer les brumes qui pourraient trop les borner.

Certes, l'Espagne, travaillée si longuement par des discordes intestines, n'a pas pu marcher d'un pas trop ferme et trop rapide dans la voie du progrès qui mène aux sages libertés. Il lui reste encore du chemin à faire, des obstacles à franchir. Sa position géographique, dont il faut bien tenir compte, la laisse à un coin de l'Europe, presque isolée des autres nations par sa double barrière des monts et de la mer. La vapeur a déjà eu raison de cet isolement du côté de la mer; elle va en avoir raison du côté de la terre.

Comme pour l'Angleterre, nous avons fait une distinction entre la nation espagnole et son gouvernement; nous n'avons pas rendu la nation solidaire de ce reste de politiques ombrageuses, de ces craintes plus superstitieuses que religieuses qu'on pourrait reprocher à tel ou tel cabinet espagnol. Il est bien des œuvres, bien des discours d'orateurs, qui témoignent des vues libérales des Espagnols, et qui nous en feraient souvenir si nous pouvions l'oublier.

Non, l'Espagne est destinée à se lier plus étroitement à la France, à suivre l'exemple de cette Italie, qu'elle ne reconnaît pas encore, mais qu'elle sera bientôt amenée à reconnaître pour ne pas rester en arrière des grandes puissances orientales les plus absolutistes; à suivre l'exemple du Portugal, qui a pu, avec un territoire très borné, prendre une noble et digne place au congrès des nations. Et bientôt ces groupes de populations que l'identité de l'origine et la communauté de la race aurait dû déjà réunir, se trouveront naturellement, forcément alliés. La Méditerranée sera alors ce que sa situation même indiquait qu'elle devait être un jour, "un lac latin." Et ce qui n'était ainsi que l'expression d'un souhait sera devenu, comme les mots: "Plus de Pyrénées!" de Louis XIV, une vérité basée sur l'affinité de race, sur la communauté d'intérêts de deux grandes nations.

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

On écrit de Londres à un journal parisien, le 9 août:

La solution pacifique du conflit dano-allemand, solution toutefois provisoire, n'a causé ici qu'une médiocre satisfaction. L'Angleterre, en effet, ne peut se dissimuler qu'elle a abandonné, à l'heure du danger, l'héroïque pays qu'elle avait promis de protéger et qu'elle avait encouragé à la résistance. Ce ne sont pourtant pas les remords de conscience qui la tourmentent le plus; c'est l'échec qu'elle a subi en ne pouvant arranger en quelques mois, au moyen de ses *bons offices*, un différend qui a été terminé par d'autres en quelques jours; c'est l'idée que le seul résultat de ses négociations a été d'aliéner les deux parties intéressées; c'est enfin la conviction qu'elle a acquise de l'abaissement de son influence en Europe, malgré les forfanteries de ses ministres.

Cet état de choses amène les gens sérieux à regretter plus que jamais que le cabinet ait refusé le Congrès proposé par l'Empereur, car tienne, quelle qu'elle ait été, sauvegardé l'honneur de l'Angleterre. S'il réussissait, toutes les difficultés disparaissaient; s'il échouait, l'amour propre national n'en souffrait pas, puisque le projet émanait d'une autre puissance. On parle dans quelques cercles de revenir à cette idée pour résoudre les graves questions qui menacent encore la paix d'Europe; mais avec l'esprit pratique qui distingue les Anglais, on voudrait que les puissances assistant à ce Congrès s'engageassent par avance à respecter les décisions de la majorité, et à en forcer l'exécution au besoin. Afin que chaque nation pût exercer dans ces délibérations l'influence qui lui est justement due, suivant son importance, son représentant aurait droit à un vote par million d'habitants. De cette façon, les solutions pacifiques qu'on obtiendrait seraient exactement proportionnées à celles qu'on pourrait attendre de la voie des armes.

La prétention contenue dans le discours de la reine de continuer à observer une stricte neutralité dans la guerre d'Amérique a fait mauvais effet dans la Cité. On sait que les sympathies de [illegible] et de presque tout le peuple anglais sont pour les confédérés, et on trouve qu'une pareille neutralité ressemble fort à un acte d'hostilité contre le Sud. En effet, tant qu'il [illegible] les partis de guerre à l'assertion des fédéraux que les [illegible] révoltés qu'on [illegible] rentrer dans le devoir, on pouvait [illegible] d'intervention; mais depuis que les confédérés ont prouvé, par leur résistance opiniâtre, que leurs combinaisons véritables [illegible] prendre place au rang des nations, on commence à trouver que lord Palmerston a eu tort de refuser à agir de concert avec la France, et qu'en reconnaissant les Etats du Sud, on forcerait ceux du Nord à lever le blocus, on servirait à la fois les intérêts de l'humanité et ceux du commerce.

On lit dans la *Patrie*:

Le premier des navires de guerre chargés d'opérer le rapatriement des troupes qui sont au Mexique est parti pour sa destination: c'est le transport à vapeur l'*Ardèche* qui a fait route d'Oran pour la Vera Cruz. Il a pris à son bord 700 hommes du régiment étranger qui doivent [illegible] le pays.

Six transports et trois frégates-transports viennent d'entrer en armement. Ces navires de guerre partiront au commencement du mois prochain pour le golfe du Mexique.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

L'*Europe* publie sur l'Espagne un article que plusieurs journaux reproduisent, et qui a excité, paraît-il, quelque émotion dans le monde politique. C'est à ce titre que nous croyons devoir placer sous les yeux de nos lecteurs les extraits suivants de l'article de l'*Europe*, tout en laissant à ce journal l'entière responsabilité de ses renseignements.

.... On raconte que dans un des derniers conseils de ministres, présidé à la Granja par Isabelle II, le prince-époux s'est levé, comme cédant à une inspiration d'autant plus impétueuse qu'elle était tardive, et a dit aux conseillers de la couronne assemblés:

"Je passe aux yeux du monde et depuis longtemps pour être un obstacle au retour de la reine mère en Espagne. Eh bien! je veux aller en France et la ramener moi-même ici."

Ces paroles avaient de quoi étonner, et les ministres, qui paraissent croire que les meilleures conversions de ce temps-ci sont difficiles ou rarement sincères, n'auraient pas hésité à répondre:

"A tort ou à raison, l'opinion publique nous désigne, nous, comme des adversaires à la réintégration de la reine-mère dans son pays. Donc, si le roi devait mettre à exécution le projet dont il vient de nous entretenir, le ministère donnerait sa démission." Le conseiller qui tenait ce langage était M. Pacheco, et la reine qui, tout embarrassée, priait les collègues de l'orateur de garder leurs portefeuilles était la fille de Marie Christine, l'exilée.

"N'importe, Isabelle II a l'occasion merveilleuse de mettre au service des sentiments filiaux les intérêts de son trône, ceux mêmes de ses Etats. Qu'elle regarde autour d'elle, qu'elle se rende compte, ne fût-ce que par à peu près, des influences occultes qui conduisent sa royauté à l'abîme et des conditions de gouvernement qui peuvent la mener au salut. Elle rappellera à son époux les paroles qu'il prononçait à la *Granja* et la mission, la seule, que les aptitudes de ce prince et une faveur exceptionnelle de la destinée lui confient en ce moment suprême pour l'avenir de la nation espagnole."

Madrid, 9 août.

Las Noticias annoncent que les alertes de ces jours derniers ont décidé le gouvernement à prendre, à Madrid, les mesures préventives nécessaires pour rassurer le maintien de l'ordre.

Le duc de Parme est arrivé à La Granja.

Lisbonne, 9 août.

Le bruit court que le gouvernement portugais est décidé à permettre le rétablissement des couvents, mais en nombre limité; il aurait notifié cette intention au nonce du pape.

Les élections portugaises sont fixées au 11 septembre.

SOLUTION DE LA QUESTION D'ORIENT.

On lit dans le *Jour*, de Moscou:

"Avec la chute du Caucase, la dernière barrière de l'empire ottoman vient de s'écrouler. Ce n'est pas sur le Danube, en Bulgarie, au delà du Balkan, pas même dans les murs byzantins de Stamboul que le sort de la Turquie devait être décidé, car le sultan y aurait toujours trouvé des alliés prêts à le défendre. Mais c'est là, sur la rive orientale de la mer Noire, sur les plateaux de l'Arménie chrétienne, située à une grande distance des communications maritimes, où nous n'avons à craindre personne, où les armées françaises et anglaises ne sauraient pénétrer faute de routes praticables, où se présente pour nous seuls l'alliance du shah de Perse, c'est là, entre Kars, Hassan Kale et Trapezunt, que doit s'ouvrir un vaste champ pour nos premières opérations.

"Tandis que les Roumains, les Slaves et les Grecs saperont l'empire turc en Europe, nous l'attaquerons du côté de l'Asie; et la question d'Orient se trouvera finalement résolue par le réveil spontané des quatre Etats roumain, serbe, bulgare et grec, tels qu'ils étaient avant leur conquête par la Turquie. La force de nos armes fera le reste.

"La soumission du Caucase, ajoute la publiciste russe, nous a donné une excellente position géographique, plus importante pour nous que la navigation de la mer Noire, la flotte de Sébastopol, la possession du Danube et le libre accès du Balkan; toute l'attention de la Russie doit être tournée vers Kars, Batum et Trapezunt!"

Louisiana Academy.—Nous signalons de nouveau aux familles qui désirent faire donner à leurs enfants une éducation complète, l'institution si habilement dirigée par M. le colonel A. Ferrier, ancien professeur de l'Université de la Louisiane. Son établissement situé rue de l'Hôpital, No 134, entre les rues Dauphine et Bourgogne, est vaste et spacieux et offre tous les avantages désirables.

Le département des hautes classes comprend l'enseignement de la littérature anglaise et de la littérature française, des langues mortes, des mathématiques, de la géographie, de la tenue des livres, etc. Les langues vivantes et les arts d'agrément sont enseignés par des professeurs de mérite. Dans les classes primaires, la méthode d'enseignement adoptée est telle qu'elle permet de faire faire de rapides progrès aux enfants. Les prix d'admission varient de quatre à huit piastres par mois. On trouvera dans les prospectus de l'établissement de plus amples détails.

Pour le bas du fleuve—Le beau steamer *Hetty Gilmore*, qui a remplacé le *Nebraska*, part régulièrement deux fois par semaine—le mercredi et le dimanche—pour le bas du fleuve. Il est commandé par un capitaine expérimenté. Voir l'annonce.

EDITION D'HIER MATIN

PAR LE TELEGRAPHE DE MORGANZA

10 septembre.—Le steamer Nebraska vient d'arriver de White River. Il apporte le bulletin suivant de nouvelles que j'emprunte au Missouri Republican du 6 septembre:

New York, 5 septembre.—La *Gazette* de Bristol, de l'Est Tennessee, du 25, dit que la cavalerie unioniste qui est entrée dans Gagersville a capturé l'hon. J B Heiskell, le colonel Walker, le lieutenant Blevin et le maréchal-prévôt avec 19 soldats.

Trois des prisonniers ont été tués de sang-froid par un déserteur de l'armée rebelle.

Dans l'intervalle l'artillerie avait été envoyée de Knoxville dans le voisinage de Bull's Gap et une force considérable de cavalerie s'était portée dans cette direction.

Mardi, ces forces ont attaqué les rebelles qui se sont repliés sur Jonesboro.

Nous supposons que les Yankees se sont avancés jusqu'à quelques milles de Kingsport.

La *Gazette* dit que les nouvelles de l'Est Tennessee représentent la situation de notre population dans cette partie du pays comme de plus en plus précaire.

Le Petersburg *Express* dit que les Yankees ont mis les rebelles en déroute à Jonesboro et qu'ils détruisent les chemins de fer du Nord et du Sud en cet endroit.

Ils ont l'intention de garder Jonesboro pour forcer Hood à se retirer.

La force yankee est estimée à 12 ou 13,000 hommes. La cavalerie de Jackson les avait attaqués et le combat durait encore.

New York, 2 septembre—Une dépêche de Washington au *Post* dit que des nouvelles authentiques reçues de Sheridan annoncent que Early retire ses forces et remonte la vallée par la voie de Middleburg et de Strasburg.

Une dépêche de Washington au *Commercial* dit qu'on a appris que le général Sheridan a pour instruction de retenir Early dans la vallée aussi longtemps que possible.

L'hon. Tom Corwin tâche de décider le président à modifier son manifeste de "à ceux que cela peut concerner."

Philadelphie, 2 septembre—Un rapport en apparence bien fondé, reçu cette après-midi, dit que le général Sherman occupe Atlanta.

Une dépêche semi-officielle est, dit-on, l'origine de ce rapport.

Philadelphie, 2 septembre P. M.—Un télégramme qui vient d'être reçu de Marietta dit que notre avant-garde est entrée cette après-midi dans Atlanta. La dépêche vient d'un officier de haut rang, inspirant toute confiance.

Louisville, 2 septembre—L'honorable Horace Maynard a harangué une société nombreuse d'unionistes à la maison de cour, ce soir.

Jesse dit qu'il veut rester dans le comté de Henry, jusqu'après le tirage fédéral pour incorporer dans sa bande tous ceux des Fédéraux qui seront tombés au sort.

Le correspondant du *Journal* dit que Jesse recrute des hommes avec beaucoup de rapidité dans les comtés de Henry, de Trimble et d'Owen.

Pas de nouvelles plus récentes.

BATIMENTS CONFEDERES.

On lit dans la *France* du 11 août:

Une dépêche particulière nous apprend que la corvette fédérale *Sacramento* est arrivée ce matin à Brest, venant de Falmouth.

Pendant son séjour en Angleterre, ce bâtiment a reçu de nombreuses visites, parmi lesquelles on cite celle de sir William Armstrong et celle de M. Withworth, connus par les bouches à feu qu'ils ont inventées.

Pendant son séjour à Falmouth, le commandant de la corvette a acquis la preuve que le nouvel *Alabama* avait pris la mer, ayant à bord tous les marins venus de Cherbourg. Il est commandé par le second du premier *Alabama*, qui a reçu de Richmond sa nomination régulière.

Une autre dépêche nous annonce que l'*Iroquois*, parti récemment de Brest, avait rencontré la corvette confédérée *Louisiana*, avec laquelle il n'avait pas engagé le combat.

Enfin, une troisième dépêche de Calais nous mande que le capitaine de frégate Semmes, le célèbre commandant de l'*Alabama*, qui était venu passer trois jours à Paris s'est embarqué ce matin pour retourner à Londres.

Efforts pour engager M. Lincoln à renoncer à la candidature

Un correspondant de Washington écrit à un journal républicain allemand:

Le gouverneur Newell, Marcus L Wood, Joshua Jackson, Saml Hopkins, de New Jersey, MM. E H E Jameson, Gamble, Fox et d'autres de S. Louis, le général Green Clay Smith, de Kentucky, Thomas Corwin, de l'Ohio, Henry J Raymond, de New York, et nombre d'autres proéminents Unionistes des divers Etats sont maintenant ici pour tâcher concurremment de porter remède à la scission qui a éclaté dans les rangs unionistes. Mais aussi longtemps que Lincoln et Fremont resteront prétendants, la difficulté sera insurmontable. On se demande alors ce qu'il faut faire. J'apprends de bonne source qu'une députation nombreuse et influente de New York s'est rendue auprès du président pour l'engager à se retirer en candidature. Mais Lincoln semble possédé de l'idée qu'il est appelé par Dieu et par le peuple américain à finir cette guerre et à rendre le bien être à tout le pays. Beaucoup de ses amis pensent qu'il y a [illegible] de sa part à se croire capable d'atteindre ce désirable but. Mais quelques Lincolnistes assurent hardiment qu'il sera élu et que tous ceux qui ne voteront pas pour lui sont des copperheads. G. Clay Smith dit que si Lincoln n'est pas réélu nous verrons autant de sang versé au Nord qu'il y en a eu au Sud. Il offre de parier $500,000 que Lincoln sera réélu.

Où Green Clay Smith prendra-t-il $500,000?

L'armée de Grant.

Bâtiment mystérieux.

New York, 3 septembre —Le correspondant du *Herald* lui écrit de l'armée de Grant:

Le canal à Dutch Gap sera bientôt prêt à servir.

Le 1er régiment de carabiniers de New York s'est rengagé pour trois ans.

Un bâtiment quelque peu mystérieux et qui paraît formidable, a été découvert dans un des petits cours d'eau qui se jettent dans le James. Il paraît attendre qu'un des monitors remonte le James pour sortir de sa cachette et lui couper la retraite.

Les rebelles élèvent des batteries pour commander notre position à Dutch Gap. Les officiers et les soldats ennemis croient généralement que s'ils désertent on les placera au premier rang. Le général Grant a lancé un ordre portant que ceux qui viendront volontairement dans nos lignes seront envoyés chez eux, s'ils demeurent en dedans des lignes, ou à tout endroit du Nord qu'ils indiqueront. On doit faire circuler cet ordre dans le camp ennemi.

INCURSION DE SHELBY SUR LE CHEMIN DE FER DE LITTLE-ROCK.

Capture de plusieurs compagnies unionistes.

La correspondance suivante, adressée au *Times*, donne des détails sur l'affaire mentionnée dans les nouvelles du Sud, relative à une expédition fédérale du côté de Duvall's Bluff.

Arrivés près d'une redoute à 6 ou 8 milles à l'est du dépôt de Brownsville, nous vîmes une vingtaine de cavaliers qui galopaient à l'ouest. Le conducteur, prenant ombrage, fit rétrograder la machine et nous revînmes du côté de Brownsville. Mais alors ces vingt hommes qui étaient déjà sur nos derrières, nous envoyèrent un drapeau parlementaire pour nous sommer de nous rendre. On fit signe au parlementaire de s'éloigner, et alors les rebelles firent feu sur nous en se retirant à la course. Les gardes du train tirèrent sur eux comme ils fuyaient. Nous n'avons pas souffert de notre côté.

Le train, revenu à Brownsville, eut sa garde augmentée d'une centaine d'hommes et reprit sa marche en avant. Il devait être protégé par trois compagnies du 3e de cavalerie du Michigan qui étaient parties avant nous. Arrivés vers la prairie, nous revîmes les rebelles qui tirèrent de nouveau sur nous. Il faisait presque nuit alors et, la voie étant détruite, le train retourna avec l'infanterie à Brownsville et de là à Little Rock.

Il y a quatre stations sur le chemin de fer de la Prairie et à chaque point le gouvernement y avait fait rassembler de grands approvisionnements pour l'usage de l'armée. Chacune de ces stations était occupée par une ou deux compagnies d'infanterie du 54e Illinois et tous les hommes de ces compagnies ont été pris moins six ou huit, mais non sans combat.

Des renforts furent envoyés de Duvall's Bluff, mais trop tard pour sauver les gardes du poste qui furent cernés et emmenés.

A Ashes station nous avons eu trois tués et deux blessés, à Jones, plusieurs tués et blessés. Dans le combat que la cavalerie de Duvall's Bluff livra en courant aux rebelles qui se rabattaient nous eûmes encore plusieurs tués et quantité de blessés.

Les rebelles étaient au nombre de 800 à 1,500 et avaient quatre canons. Shelby les commandait. Ils se sont repliés sur Searcy.

Nouvelles du Sud.

Le Woodville *Republican*, reçu par le *Times*, a publié ce qui suit dans ses numéros du 2 et du 6 septembre.

Mobile, 31 août—Le comité de sûreté s'est assemblé et a déclaré son entière satisfaction de la nomination du général Frank Gardner au commandement de ce district. Le comité exprime toute confiance dans son habileté et lui demande de tenir la ville jusqu'à la dernière extrémité, approuvant ainsi l'action des autorités principales.

Treize chirurgiens confédérés sont venus de Pascagoula sous un pavillon de trêve. Tout est calme ici.

Mobile, 1er septembre—Il y a eu un bateau parlementaire hier à Pascagoula. Avec les chirurgiens confédérés sont arrivés quelques réfugiés de la Nouvelle Orléans.

Mobile, 2 septembre—On a reçu des avis officiels du Nord-Mississippi. Les forces de Smith sont certainement retournées à Memphis. Une grande partie de l'armée est licenciée. La division Mower va en Virginie et la cavalerie se rend dans le Missouri pour faire face à Price et aux Indiens.

Mobile, 5 septembre—Une dépêche de Senatobia de l'*Advertiser* au *Register*, dit que des éclaireurs annoncent la capture de Duvall's Bluff, Arkansas, avec deux canonnières et sept transports.

Grierson, avec une force de cavalerie et d'artillerie a traversé le fleuve à Memphis.

Douze transports chargés de troupes, sont partis de Memphis vendredi soir et ont descendu le fleuve. On suppose que leur destination est White River.

On dit que la circulation du *Metropolitan Record* du *Freeman's Journal* et du *Chicago Times* a été interdite à Memphis.

Richmond, 5 septembre—Une dépêche spéciale au *Whig* de Bristol, dit que notre cavalerie a été surprise à Greenville et que le général Morgan a été tué et que son état major capturé, moins Basset.

Bristol, 5 septembre—Le major général John H Morgan a été tué hier à Greenville, son corps arrivera ici ce soir.

Petersburg, 3 septembre—Hier soir, vers onze heures, l'ennemi a ouvert sur la ville le plus terrible bombardement auquel elle ait été encore exposée depuis le commencement du siège. Ce bombardement, auquel nos batteries ont répondu avec effet, a duré deux heures. Il n'a causé de mal à personne et en a causé fort peu aux maisons de la ville.

Tout est tranquille sur le front aujourd'hui. Le temps est excessivement chaud.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT,

PAR AMÉDÉE ACHARD.

DEUXIEME PARTIE.

XVI.

A l'époque où ce récit recommence, deux ans à peu près se sont écoulés depuis le jour où, sortant du Luxembourg, Henri serrait la main de Gilbert sur la place de l'Odéon.

A cette même époque on rencontrait à Paris une certaine Mme d'Albrense, dont les chuchoteries du monde apprenaient à murmurer le nom. Elle n'avait pas encore autour d'elle un vif éclat, mais s'élevaient déjà les rumeurs et un léger bruit. La frontière des salons était franchie.

Mme d'Albrense avait vingt-six ans, la taille petite et fluette, les extrémités charmantes, des traits délicats, sans lignes bien arrêtées, mais tout pétris de grâce et de finesse, ce qu'on pourrait appeler par excellence des traits parisiens, et avec tout cela un air de modestie et de candeur [illegible] deux yeux d'une couleur changeante qui avaient des tons d'un bleu sombre ou des reflets d'azur, selon qu'elle était souriante ou réfléchie. Un souffle de vent l'eût emportée; personne ne semblait plus nonchalante. Cependant on lui avait vu une fois à la chasse à courre sans paraître fatiguée pendant sept heures et gravir les pentes du Montanvert sans tousser. Vers la fin du bal une légère teinte rose qui avait la transparence d'une vapeur animait ses joues. Son corps semblait fait de neige et avait la solidité du fer. C'était alors la mode d'être blonde. Mme d'Albrense était douce blonde. On ne lui connaissait pas beaucoup de fortune. Elle menait grand train.

Le mari de Julie s'occupait d'affaires. Il en avait de toutes sortes et de fort lointaines. Un temps, il avait appartenu à l'administration. Son mariage l'en avait éloigné. On le voyait fort peu et il semblait toujours inquiet, comme un homme sous le coup d'une nouvelle qu'il attend et qui n'arrive pas. Ceux qui le rencontraient chez lui le connaissaient à peine, il y était comme un étranger, presque en visite, parlait peu, saluait vite, s'écartait et se troublait pour un mot. Dans les cercles au foyer de l'Opéra, sur le boulevard, on lui trouvait de l'esprit et de la distinction; nul homme ne présentait mieux une affaire et n'en savait mettre en relief avec plus d'art les côtés séduisants, mais si on le poussait d'arguments, il était bien vite désarçonné. Un railleur, rompu à toutes les embûches de la vie parisienne, disait de lui que le pistolet de M. d'Albrense était toujours chargé mais qu'il n'en lâchait jamais la détente. Il avait des heures de gaîté durant lesquelles ceux-mêmes qui ne l'aimaient pas se sentaient attirés vers lui. M. d'Albrense portait bien la cravate blanche et l'habit noir, il avait les cheveux rares, le menton rasé comme un Anglais de la vieille roche, le sourire aimable, le visage plein avec un peu de mollesse dans les contours, beaucoup d'aisance dans les manières, et par intervalles, une sorte de gêne et de raideur, il entrait, il saluait, il s'asseyait, il parlait, on le remarquait et il plaisait; puis, tout à coup, un mot, un accent, un geste, un rien faisait que le charme s'évanouissait. On citait de lui des traits de bonté. On n'en citait point de Mme d'Albrense.

Le salon de Julie réunissait une fois par semaine, le jeudi, ce monde singulier qu'on voit à Paris, à la surface de toutes les assemblées. Sa prétention était de recevoir la compagnie la meilleure et la mieux choisie; certaines maîtresses de maisons n'en eussent accepté les éléments qu'après un triage attentif. On y rencontrait de ces princes dont les domaines inconnus s'étendent sur les rives suspectes du Bas-Danube et un petit nombre de ces étrangers qui ont les élégances de la bonne compagnie sans en avoir le langage. Quelques femmes bien nées commençaient à s'en écarter. On y découvrait chaque semaine des visages nouveaux. Mme d'Albrense était encore très répandue à Paris. Point de fête nombreuse sans elle; elle aurait cru sa journée mal remplie si elle ne se fût pas montrée aux Champs-Elysées. Au milieu de son luxe, on concevait parfois dans son antichambre des fournisseurs qui attendaient et qui faisaient mine de s'impatienter. Le personnage qu'on rencontrait le plus souvent à côté et qui l'accompagnait fréquemment à l'Opéra, lors des absences de M. d'Albrense, était un homme grisonnant, haut en couleur, cheveux comme un nègre, avec un cou de taureau et des épaules de bûcheron; c'était, disait-on, un maître de forges; il se nommait M. Des Bordes. Julie l'appelait mon oncle. Il l'était peut être, mais à la mode de Bretagne.

Henri avait été conduit chez Mme d'Albrense au soir de bal; elle avait le goût des titres et des noms éclatants, et un marquis n'est pas à dédaigner dans un salon où l'on veut retenir le monde. Elle savait, en outre, par ces vagues rumeurs qui circulent dans l'air, quelque chose de la haute position que M. le duc de Carlepont avait autrefois occupée dans Paris. Il en restait des relations qui pouvaient servir. C'était plus qu'il n'en fallait pour bien accueillir un jeune homme de bonne mine et galamment tourné. Au moment où l'on échangeait ces paroles banales qui accompagnent une présentation, Henri parut fort troublé. Aucun hommage ne pouvait être plus agréable à Mme d'Albrense, qui s'y connaissait. Elle remarqua plus tard que le nouveau venu la suivait des yeux toutes les fois qu'il ne croyait pas être observé. Quand elle le regardait, il détournait la tête.

Ce fut bien pis lorsque, pour la première fois, il se trouva seul auprès d'elle, en visite. Julie sourit, voulut savoir si la timidité seule était la cause de ce grand trouble, et acheva de lui faire perdre la tête en le faisant asseoir à son côté sur le même sofa, sous prétexte d'examiner les dessins d'un album. Au beau milieu d'une explication elle le regarda en souriant dans les yeux qu'il resta court. Quand il put s'arracher de ce canapé d'où s'échappaient des ondes magnétiques, il avait la fièvre dans le sang et la pâleur du marbre sur le front.

—Revenez me voir souvent, lui dit Julie. Je suis parfois seule vers cinq heures.

Quelle Parisienne n'est pas curieuse de ces friandises que le hasard offre en pâture à leur coquetterie un peu blasée! Ce fut pour Mme d'Albrense l'appât d'une distraction; or, ce qui manque le plus dans ces existences dévorées au plaisir, c'est un amusement.

En ce temps-là M. d'Albrense était rarement à Paris. On racontait qu'une affaire importante d'où la plus grosse fortune pouvait sortir, le retenait en Allemagne. Mme d'Albrense en parlait rarement; lorsqu'on la questionnait elle montrait ses dents blanches dans un sourire qui:

—On ne sait jamais où voyage M. d'Albrense, disait-elle, un jour en Syrie, le lendemain dans le Tyrol...... Vous verrez qu'il poussera jusqu'en Turquie.

Elle donnait fréquemment à dîner et commençait à se montrer dans les petits théâtres.

La première visite d'Henri ne fut pas la dernière. Ce trouble qu'il avait éprouvé lui laissait un souvenir délicieux. Il avait le sommeil agité et ne s'en plaignait pas. Une image charmante flottait entre ses livres et lui; il fermait le volume et suivait en rêve l'image dont il voyait le sourire.

Mme d'Albrense lui faisait un accueil aimable, il n'était plus auprès d'elle sur le pied d'un étranger; leur connaissance par degrés tournait à l'intimité. Il y avait des jours où sa porte restait fermée pour tout le monde excepté pour lui. Elle lui disait avec un sourire languissant que, seul, il avait le don de la délasser dans ses heures noires où la femme la plus heureuse est en proie à la tristesse. C'était quelquefois presque vrai. Elle lui réservait par caprice et par curiosité de ces caresses morales et de ces préférences qui flattent un cœur jeune dans ses profondeurs les plus délicates.

Au milieu de la vie agitée, bruyante et tapageuse que certaines femmes adoptent avec engouement, il se produit des lassitudes d'esprit singulières. L'âme devient en quelque sorte fourbue. Un certain nombre d'entre elles, étourdies par le tumulte d'un mouvement que la société même n'arrête pas, ne savent plus démêler ce qui se passe en elles, elles n'ont la conscience exacte ni de ce qu'elles désirent, ni de ce qu'elles redoutent. Les espérances sont flottantes et confuses, les souhaits vagues et tourmentés, les aspirations s'effacent dès les premiers élans. Elles n'ont de forces que pour échapper à l'ennui, et cette force n'y suffit pas.

Mme d'Albrense avait été surprise en plein tourbillon par l'amour sincère d'un beau jeune homme qui aimait assez pour se taire. Ce silence avait une saveur particulière qui la touchait par intervalles, cela n'allait pas jusqu'à l'émotion, mais cela lui plaisait, c'était une diversion à la monotonie de ses sensations. Peut-être même n'eût-elle pas été fâchée d'arriver jusqu'à l'inquiétude. Un battement de cœur, cela l'eût changée. Le visiteur charmant auquel Julie tendait la main montrait, quand elle n'était point en jeu, un esprit net et vif, alerte et clair. Ce n'était point sottise, s'il restait muet auprès d'elle. Un tel amour pouvait être le badinage d'une saison.

Un jour un Anglais entra chez Julie en visite, au moment où Henri se levait. On échangea un demi salut, et la porte fut fermée.

—Voilà un beau garçon qui plaît à première vue, dit l'Anglais, vous l'appelez?

—M. de Carlepont.

L'Anglais parut surpris et porta la main à son front comme un homme qui fait appel à ses souvenirs.

—M. de Carlepont? reprit-il: mais si j'ai bonne mémoire, le duc de ce nom est une personne qui a dépassé la cinquantaine depuis quelque temps, et je vois là un beau jeune homme qui a la mine d'un Apollon.

Mme d'Albrense agita son éventail.

—L'un n'empêche pas l'autre, dit-elle, vous avez connu le père, je vous ai fait voir le fils, le marquis après le duc.

Elle allongea ses pieds d'enfant vers le feu avec ce mouvement coquet des Parisiennes qui ont toujours froid.

—On m'a parlé de M. le duc de Carlepont comme d'un homme extraordinaire, continua-t-elle, une sorte de loup qui vit dans les bois... Il a mené grand train autrefois, mangeant le capital avec les revenus......A présent un gentilhomme ruiné.

—Ah! vous croyez?

Julie dressa l'oreille comme une sentinelle au son lointain du clairon. Ce pouvait être qu'un mot, ce pouvait être aussi un écueil. Mais pourquoi Henri l'aurait-il trompée?

—Je crois ce que tout le monde croit, poursuivit-elle d'un air indifférent, vous savez donc quelque chose de plus?

—Je ne sais rien sinon que l'an dernier, étant à Londres dans le cabinet d'un banquier avec lequel je suis en relations d'intérêts, je vis entrer un Français dont le grand air me frappa. On me nomma le duc de Carlepont. Il venait, disait-on, pour régler certaines affaires, qui l'appelaient à intervalles inégaux dans la Cité. Il me semble qu'il gérait [illegible] des plus grandes maisons de banque. Ses mains brunes et [illegible] semblaient habituées à manier de telles choses [illegible] aucun trouble, aucun mouvement nerveux, point d'inquiétude dans le mouvement. Le lendemain, en feuilletant le grand livre de la maison, le même hasard [illegible] de que nous avons ordre de tenir cette somme à la disposition de M. le duc de Carlepont.

—Voyez-vous ça!... Et puis?

—Et puis ce fut tout. Est-ce assez clair?

—A ce compte, dit Julie avec un joli sourire, j'ai donc mis la main sur un roseau!...... Merci de m'avoir mis à même de faire la découverte. Ces bonnes fortunes se font rares.

Elle laissa tomber la conversation qui entra dans le champ des banalités. L'Anglais abrégea sa visite.

—Ah! le traître! murmura Julie aussitôt qu'elle fut seule.

Le mot était à l'adresse d'Henri. Pourquoi vivait-il à Paris sur le pied d'un étudiant qui a trois ou quatre mille francs à dépenser en douze mois? Avait-on quelques raisons pour avoir caché sa fortune? [illegible] Un problème se dressait devant elle. Ajoutons que ce problème, qui entrait dans le plus pur de la jeunesse, lui plaisait par ses côtés attrayants. [illegible] Un grand miroir qui était à l'autre bout de la pièce lui renvoyait son image. Julie la caressa du regard comme on sourit à un beau portrait. Du bout des doigts elle prit un bouquet de roses que M. de Carlepont lui avait envoyé dans la matinée et en effeuilla les fleurs. [illegible] ces petites pétales odorants qu'elle laissait à coupé d'orgie.

—Quinault! dit-elle d'une voix nerveuse.

Et elle jeta loin d'elle les débris du bouquet. Quelques semaines plus tard au hasard d'une conversation, [illegible] Mme d'Albrense [illegible] David Lisdale, et ramena le nom de M. de Carlepont dans l'entretien.

—Vous m'avez gâté mon Antinoüs, dit-elle: millionnaire, il ressemble à tout le monde.

—Vous faites beaucoup d'honneur à tout le monde, répondit l'Anglais...... Maintenant si ce [illegible] vous déplaît, il faudra en prendre votre parti...... N'est pas pauvre qui veut!

—Si jeune et déjà riche!...... La poésie s'en va! Mais, voyons, n'y a-t-il plus aucun espoir?...... Ne vous êtes-vous pas trompé?

—Hélas! non. Les renseignements puisés aux meilleures sources confirment tout ce que je vous ai dit. M. le duc de Carlepont, celui-là même que j'ai vu à Londres et qui vit dans les bois, est un nabab qui porte la blouse d'un braconnier. La France a aussi ses excentriques.

Mme d'Albrense se mit à mordiller le bout de son mouchoir, et avec un demi sourire:

—Allons! reprit-elle, c'est un roman qu'il faut déchirer avant le dernier chapitre...... Je n'aime ni les charades ni les contes de fées.

En parlant ainsi, Mme d'Albrense était presque sincère. Lors de ses premières rencontres avec Henri, un souffle de printemps l'avait saisie et troublée au milieu de l'agitation de sa vie. Elle se sentait attirée vers ce jeune homme inconnu, qui abritait sa jeunesse dans la retraite et le travail, et portait si fièrement son nom et sa pauvreté. Fallait-il renoncer à ce semblant de poésie vers laquelle tant de femmes, parmi les plus blasées, ont l'esprit incliné et accepter de prime-saut les vulgarités d'une situation qui lui paraissait, tout à la fois, et puérile et banale?

—Si je lui fermais ma porte? pensa-t-elle.

Puis haussant les épaules:

—J'ai le temps, reprit-elle.

A continuer.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 septembre 1864.

Arrivé depuis samedi 26 bœufs, 17 cochons et 6 veaux. Vendus, 90 bœufs, 19 cochons et 20 veaux. A vendre, 147 bœufs, 61 cochons, 2 veaux et 40 vaches.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— 22 cents
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— 18 à — 20
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	— — à — 15
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	40 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à 55 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— — à 35 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— — à — —
Cochons, id.	— — 12 à 14
Moutons, en lots, par tête	8 — à 12 00
Vaches à lait, par tête	40 00 à 100 00
Veaux, par tête	15 00 à 25 —
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à 25 00
Veaux de lait	14 00 à 18 00

ATTENTION.

Propriétés améliorées et vagues, de valeur, à l'encan par le Shérif.—Nous appelons l'attention particulière sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, de propriétés améliorées et vagues, de valeur, situées dans les Premier et Quatrième Districts. Aussi d'un terrain situé dans la ville de Bath, paroisse de Jefferson, et de plusieurs comptes et réclamations dont le détail sera donné à la vente.—Voir aux annonces.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente que font MM. Montgomery Bros, encanteurs, lundi, 12 septembre.

Décédée, le 10 septembre, à 10 heures et demie du soir, à la résidence de son fils, Wm Mathieu, rue de l'Annonciation, No 584, ADELE TOSSO, veuve de J. P. Risso, née à Paris, France, et âgée de 64 ans.

Les journaux de Cincinnati sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé samedi à 1 heure P. M., à la paroisse St. Jacques, FORTUNÉ MONTALDO, natif de la paroisse Jefferson, à l'âge de 21 ans. Son enterrement aura lieu aujourd'hui à 9 heures A. M. Le convoi partira de l'encoignure Chestnut et Bordeaux, ville de Jefferson.

Décédé, hier, 11 septembre 1864, à 9 1/2 heures du matin, à la paroisse Jefferson, CHARLES DUBUAU DE LA CROIX, à l'âge de 25 ans. Le convoi partira de l'habitation de son père, paroisse Jefferson, ce matin à 6 heures et l'enterrement aura lieu à l'église de la paroisse St Charles ce matin. Les amis et connaissances des familles Dubuau et Fortineau sont priés d'assister à ses funérailles sans autre invitation.

Décédée, hier matin, à cinq heures, à l'habitation Walker, paroisse St. Bernard, Mme MAURICE SENTENAC, née EMMA VERDALLE, de Bordeaux. Ses amis et connaissances sont invités à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le convoi partira de la rue d'Orléans, 45.

De la part de M. JEAN DESCANT.

LIBRAIRIE DE A. RALU

Reçu par le Emily Souder:

E. Renan—Vie de Jésus, édition complète.
Louis Veuillot—La Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.
A. Nicolas—La Divinité de Jésus Christ, 2me édition.
Wallon—La Vie de Jésus et son nouvel historien.
Père Félix—Jésus-Christ et la critique nouvelle (conférences de Notre Dame de Paris 1864.)
L'Abbé [illegible]—Le Religieuse par l'auteur du "Maudit".
Sainte-Beuve—Le Seconde Vie.
Ed About—Le Progrès, édition in 12, et tous autres romans.
Michel Chevalier—Le Mexique, 1864.
E. Poitou—La Nouvelle Babylone.
A. de Quatrefages—L'Unité de l'espèce humaine.
A. de Gasparin—Un Grand Peuple qui se relève.
Matter—Traité du savoir vivre et de la politesse.
Mal. de St-Armand—Lettres.
E. Theodore—Un Prêtre en famille.
De Pontmartin—Les Jeudis de Mme Charbonneau, 2e édition.
J. Janin—Critiques et Portraits—Les Oiseaux bleus.
Pie-Beuve—Volupté.
Audibert—Théâtre des salons de famille, avec modèle pour les couplets.
G. Sand—Le Marquis de Villemer, Théâtre de Nohant.
F. Feydeau—Le Secret du bonheur.
Paul de Kock—Les Femmes, Le Jeu et Le Vin (nouveau).
P. Féval—Annette Laïs.
Méry—La Vie Fantastique—La Circé de Paris.
E. Aimard—Les Guaranis—Le cœur de Pierre.
A. Delvau—Les Cythères parisiennes.
G. Flaubert—Salambô.

ROMANS ILLUSTRÉS.

Ponson du Terrail—Le Pacte de sang et autres.
X. de Montépin—Mystères du Palais Royal et autres.
A. Duplessis—Mauverrat, Aventuriers et autres.
Grand nombre d'autres romans illustrés nouveaux, Bibliothèque du chemin de fer, Bt. de la Librairie Levy & Cadot, édition in-12.

Dernières nouveautés littéraires publiées à Paris.

Trismégiste—L'art de tirer les cartes avec le livre de Thot, Du de deviner les songes, Petit Manuel de Divin—Un mil ion de pensées sur les femmes, &c, &c. Romans illustrés de Paul de Kock, Alex. Dumas, E. Sue, &c., &c.

A. Dumas fils—L'Ami des femmes—Comédie.

11sept—1f — A. RALU, 50, rue de Chartres.

Société des Ouvriers Tailleurs de la Nouvelle-Orléans.

UNE assemblée générale de cette société aura lieu aujourd'hui, LUNDI, 12 septembre, à 7 heures du soir, au local de M. Wilson, rue de la Douane, entre les rues Royale et Bourbon.

L'élection des nouveaux membres et la lecture du rapport auront lieu. Il est du devoir de chacun, pour l'intérêt et la prospérité de la société, de ne pas manquer d'assister à cette réunion.

11sept—1f — J. A. HECHLER, Secrétaire.

LEVY & DIETER,

Rue Carondelet No 27,

NOUS avons en magasin et recevons par chaque steamer les marchandises suivantes qu'il conviennent pour le commerce de la ville et de la campagne et que nous vendrons aux plus bas prix du marché—

Articles d'habillement, de toute espèce,
Etoffes françaises, allemandes et anglaises,
Marchandises blanches, de toutes qualités.
Bonneterie de toute espèce—grande variété.
Rubans et Broderies, assortis. — 11 sept—1f

Nouvelle Orléans, 10 septembre 1864.

JE préviens le public que je ne me tiens pas responsable pour les dettes contractées par ma femme.

11sept—3f — J. TRIAY.

AVIS.

LE steamer EMILY B. SOUDER, arrivé de New York, est en déchargement à son Wharf, au pied de la rue Toulouse. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, attendu que tout à leurs frais et risques des qu'elles sont débarquées et que ni le steamer, ni les propriétaires, ni les agents ne seront responsables des marchandises une fois débarquées. Toutes les marchandises non réclamées seront emmagasinées aux frais et risques des propriétaires. Tous les comptes de fret doivent être payés au bureau des agents.

17 sep—3 — WARNEKEN & Co, Rue de l'Union, No 41.

AVIS.

UNE famille honorable de cette ville, ayant une très grande maison, serait disposée à prendre quelques pensionnaires parfaitement recommandés. On accepterait des pensionnaires pour la table (deux repas) ou logement. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

10 sept—

MARCHANDISES

POUR LE MARCHE MEXICAIN.

L. H. RICHARD, importeur,

70.........Rue Canal.........70

OFFRE A VENDRE en "drawback" les marchandises suivantes en entrepôt—

Indiennes anglaises,
Cotonnades, do.
do bleues,
Mousselines à carreaux,
Jaconats à raies,
Nansouks blancs,
Coton blanc à fil pour draps,
Toiles imprimées pour chemises,
Toile grise (marque "Brooks").

Aussi, en magasin et à vendre au prix d'importation.

Indiennes françaises,
do pour meubles,
Cotonnades écrues,
do blancs "Matapolans"
Brillantes mousquetaires,
Flanelle française superbe,
Flanelle "Barre", bleu et rouge,
Mouchoirs bleus français,
Brillantes blancs,
Victoria Lawns,
Tarlatanes blanches,
Mousselines suisses,
Toiles d'Irlande,
Mouchoirs ouatés pour hommes et femmes,
Mousselines de laine, couleurs et noires,
Alpacas noirs,
Mouchoirs gris,
Barèges noirs, bleus, bruns, verts, et violets,
Crêpes noirs et bleus,
Rubans satin noirs et blancs,
Voiles Mermail, deuil,
Tulles en Gros de Naples noirs,
Ombrelles fantaisie,
Parasols taffetas noirs,
Eventails français,
Festons et bandes brodés,
Mitaines et et brodés,
Chemises coton anglaises,
Poudre de riz française. — 23 août—1m

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, à 45, à 60 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island.

A vendre par — AARON HOBART Jr., 24 juin—1m — rue St-Charles.

MACHINE A COUDRE DE WHEELER & WILSON.

Nouveau perfectionnement important

L'attention du public est appelée sur ce perfectionnement des MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON, grâce auquel il n'y a plus de mouvement de la poulie d'arrière. Toutes les machines de ce modèle sont vendues par D. W. C. PECK, 30 sont en Carondelet, No 3, près Canal.

PRODUITS DE L'ILE DE CUBA

En Douane et en magasin:

329 boucauts sucre jaune de Cuba, 1ère qualité, 20 caisses sucre de la Havane, à 20 c.,
25 sacs café à la vert, de la Havane,
25,000 cigares, Havane, Londres, Vieux Poulets, Regalias de Londres, Media Regalias, Conchas, Media Regalias Cilindrados, Flor de Francisco, Carolinas Espados, Conchas.

Des marques La Intimidad, El Globo, La Flora, Lorraina, Espadino, Maria, Nerviosa, Niagara, Flor de Vega, 52,000 paquets cigarettes.

De Honradez, La Meridiana, La Bianca.

A vendre par — F. TROISGROS, 14, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée. — 31 août—1m.

Venta de una fabrica en Galicia.

En nuestro periodico de 7 de Julio ultimo hemos publicado en su primera plana, un anuncio lato con igual epigrafe que este ahora añadimos, a lo dicho entonces, que la subasta de la *gran posesion fabril de Charia junto á Vivero en Galicia*, se ha de verificar sobre el tipo de veinte y dos mil duros, el 15 de Octubre próximo, á las 5 de la tarde en MADRID, calle de Atocha 133 principal. Los inteligentes que gusten compraria pueden ver el plano explicativo de ella en nuestro Bureau. — 10 sep—6t

GRUYERE NOUVEAU.

EN débarquement du steamship E. SOUDER
4 bouquets de fromage Gruyère, nouveau,
15 barils de raisins de Corinthe,
150 caisses d'amandes sans coque,
200 tambours de raisins Sultana,
—Et en débarquement du HARRIET de Boston—
200 caisses savon Winchester,
200 caisses d'olives d'Espagne et Verdelle.

A vendre par — G. BORZINO. 10 sept—1f — No 101, Vieille Levée.

A Vendre

Un bon PIANO et une HARPE. S'adresser No. 186, rue Thalie. 6 sept—1m

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti. — 15 sout—1m

A. EGE, FACTEUR DE PIANOS.

A l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il continue comme par le passé, à accorder et réparer les pianos. Les ordres laissés rue Ste. Anne No 33, près Bourbon, seront exécutés dans le plus bref délai. 7 sep—6 f

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c, sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. — 1 sep—1m

Entrepot de Tapis,

No. 19....Rue de Chartres.....No. 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis tels que—
MEDAILLONS, velours, tapisserie,
WILTON, 3 plis et Ingrain
VENITIENS et autres tapis,
NATTES blanches, rouges, à carreaux, &c.,
TOILE CIREE de différentes largeurs et qualités.
Couvertures de table et de piano, paillassons, nattes baguettes d'escalier, abat-jour, corniches et tout ce que nous offrons à des prix modérés pour du comptant.

27 juin — A. BROUSSEAU & Co

CAFE—350 s[acs] Laguayra,
75 do Rio,
70 do St Domingue,
WHISKY—300 barils, marque Chicken Cock, de Miller et autres marques de vieux Bourbon supérieur,
ALCOOL—25 barils,
CHAMPAGNE—50 paniers King & Co,
100 do Heidsieck & Co,
25 do Cte Heidsieck,
ALLUMETTES—25 caisses Lacour,
LAIT CONDENSE—50 caisses, Borden,
CAMOI—3 caisses,
ORGE PERLEE—25 barillets,
PECHES A L'EAU-DE-VIE—75 caisses, bouteilles,
CERISES A L'EAU-DE-VIE—40 do demi bouteilles,
FIGUES en tambours—1 boucaut,
SAUCE Worcestershire de Ward—50 caisses,
HUITRES de Baltimore—10 caisses,
VIANDES conservées—200 caisses, assorties,
HOMARDS dans des boîtes en ferblanc—50 caisses,
SIROP de limon—30 caisses assorties.

A vendre par — E. J. HART & Co, 20 sout — Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

DRECHE—100 sacs,
HOUBLON—50 balles,
HUILE DE LIN—30 barils,
BLANC DE CERUSE—10 tonneaux.

A vendre par — E. J. HART & Co, 20 sout — Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

SALAISONS—25 caisses olives,
25 do capres,
25 do cornichons,
25 do [illegible]

A vendre par — BOS. BROUSSEAU & Co, 31sout — 10 et 15, rue St Louis

GROCERIES.

MON stock étant considérable et désirant le réduire, je vendrai à partir de ce jour les articles suivants à des prix réduits.

Reçu par le steamship "Emily B. Souder"—
Véritable FROMAGE de Gruyère à 75 c. la livre.
SUCRE crushed de New York à 2 livres pour 75 c.
BEURRE de Goshen, qualité supérieure à 55 c. la livre.
RIZ de Nord à 2 livres pour 35 c.
CAFE de Rio, bonne qualité à 60 c. la livre.
JAMBON &c, de la célèbre marque de Ames, à 32 c. la livre.
HUILE de charbon à $1 75 le gallon.
VIN rouge pour famille à $4 50 la douzaine.
SIROPS de diverses qualités.
CHOCOLAT de Baker à la Vanille, égal au qualité au chocolat français à 75 c. la livre.
SUCRE blanc en poudre ou crushed de la Louisiane, à 3 livres pour $1.
SUCRE brut à 3 livres pour 55 c.
HUILE d'olive, grande bouteille, à $1 60.

11sept—3f — EM. WEYSHAM, No. 28, rue St. Philippe.

THEATRE DE L'OPERA.

Jeudi 15 septembre 1864.

GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL, donné par JACQUES OLIVEIRA, avec le concours d'amateurs et d'artistes de cette ville. Les portes seront ouvertes à 7 heures. Le concert commencera à 8 heures précises. On peut se procurer des billets chez MM Blackmar, 74 rue du Camp, Avelinem, rue du Camp et Grevier, Moody, coin Royale et Canal, Herbert, rue du Canal, et au contrôle du théâtre le jour du Concert, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M. — 5 sept—au 15 sep

TAXES—PERCEPTION, &c.

Quartier-Général du Département du Golfe.

Nlle Orléans, 9 septembre 1864.

ORDRES GENERAUX No 124.

Les besoins du gouvernement local exigent que les procédures, pour la perception des taxes, soient sommaires. Une taxe est une contribution requise du citoyen pour le soutien du gouvernement établi pour la protection de tous et sans laquelle le gouvernement ne pourrait être soutenu. La perception prompte de cette taxe est indispensable pour le succès du gouvernement et la prospérité du peuple. C'est agir avec la plus grande équité que de faire payer les taxes d'abord après les tableaux d'assessements manière légale et inévitable, jusqu'à ce jour, d'assessment les taxes de ville.

En conséquence, le—Ordre est donné au Trésorier de la ville de la Nouvelle Orléans de remettre à l'avocat de la ville, pour perception, tous les reçus de taxes et les licences—non encore acquittées—pour les années 1861, 1862 et 1863.

Les dits reçus étant étampés "Published according to law" (publiés conformément à la loi) devront être considérés comme exacts et il sera du devoir d'une cour compétente du district, sur la motion de l'avocat de la ville, à une époque quelconque (et dans ce but, les cours seront considérées comme ouvertes toute l'année) le décret convenable, avec l'intérêt, les commissions de l'avocat au taux fixé par la loi et les frais, lequel décret devra, quand il sera rendu, être signé et devenir définitif, et l'exécution n'en devra pas être suspendue par un appel ou autrement.

Mais le défendeur, après qu'il aura acquitté la taxe, pourra faire appel ou réclamer le montant qu'il aura payé et s'il est décidé que la taxe ou la licence a été perçue illégalement, la ville remboursera la somme. Pourvu que le remède donné à la ville le président pour la perception des taxes et des licences, soit en outre du remède donné à la ville pour la perception des dites taxes et licences, et que ladite ville soit [illegible] d'employer un ou l'autre de ces remèdes ou les deux à la fois.

3e. Il est ordonné qu'un ordre d'exécution soit lancé, sur motion de l'avocat de la ville, quant aux décrets qui n'atteignent point les propriétés en la possession des Etats Unis conservant aux autorités militaires—lesquels décrets ont été rendus en faveur de la ville de la Nouvelle Orléans, pour taxes et licences, dont l'exécution est suspendue par l'opposition ou appel, et que l'appel soit considéré comme décisif.

En vertu d'une exécution quelconque ou d'un autre ordre pour taxes et licences, la propriété du débiteur, quelle soit ou non celle pour laquelle les taxes et les licences sont dues, peut être saisie et vendue.

Par ordre du major général Banks.

11 sep—6t — GEORGE B. DRAKE, Adjudant Général Assistant.

LE SOLDAT ALEXANDER BAGNEAU

Quartier-général du département du Golfe, Nouvelle-Orléans, 8 septembre 1864.

Ordres généraux No 123

Le paragraphe suivant des ordres spéciaux No. 241, émanant du Quartier général est publié pour l'information du département:

"Une cour martiale de régiment réunie en quartier général du 5e de cavalerie de couleur des Etats-Unis ayant déclaré le soldat Alexandre Bagneau de la compagnie G du 5e de cavalerie de couleur des Etats Unis coupable d'avoir vendu de la propriété du gouvernement des Etats Unis—toute peine qui lui est due sera suspendue et il sera retenu de paie $150 sur la solde mensuelle de ce soldat, jusqu'à ce que la valeur du mulet—$150 en—valeur établie par un Bureau, soit atteinte.

Le commandant de sa compagnie fera tirer cette somme de sa paie et du payeur et le portera sur le tableau de son rôle jusqu'à ce que le tout soit payé.

Le payeur en chef prendra les mesures nécessaires pour faire retenir la susdite somme deux fois par mois et la faire remettre au gouvernement après la ration [illegible]

Par ordre du Major Général Banks.

10sep—3t — GEORGE B. DRAKE. Adjudant Assistant Général

Mairie de la Nouvelle Orléans

HOTEL DE VILLE, 9 septembre 1864

La moyenne du prix de la farine des boulangers, déterminée aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $11 09 le baril. Conformément à la dite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir du lundi 12 septembre sera comme suit:

Trente quatre onces de pain pour 25 cents
Dix-sept [illegible]
Huit [illegible]

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine ayant une qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les contrevenants du pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de la susdite ordonnance sur ce sujet et de la qualité de la farine.

Par ordre — STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire.

D. J. ORBEAU, Secrétaire. — 10 sept—3

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane

Nlle-Orléans, 10 septembre 1864.

CONFORMEMENT à l'article quatre de la charte de la Compagnie avis est donné que l'élection de quinze (15) directeurs aura lieu au bureau de la compagnie, LUNDI, 3 octobre 1864, entre les heures de 10 et 2 heures. — WM CRUZAT, Secrétaire pro. tem. 10sept—1f

Bouteilles à vendre,

A VENDRE un lot de belles BOUTEILLES françaises. S'adresser rue Dauphine No. 186. 3 sept—1t

INSTITUTION LUCQUET.

Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles.

Rue du Camp No 193 et 201, entre Julie et St Joseph.

LA réouverture des classes de cette institution aura lieu lundi 5 septembre prochain. Mme Le Roy compte sur le zèle de ses élèves pour faire leur réussite en un horizon toujours plus vaste par le goût hâtif [illegible]. Elle s'attachera toujours à les agréer des élèves et aux familles qui [illegible]

Pour renseignements s'adresser au local de l'institution, où des prospectus seront délivrés. 9 sout—3m

INSTITUT ST-CHARLES.

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles,

15......RUE BOURBON......15

L'OUVERTURE des classes aura lieu, dans cette institution, LUNDI prochain, 1er septembre. On est prié de s'adresser à l'institut pour obtenir des prospectus renfermant tous les renseignements désirables.

NOTA—M. Garreau, professeur de français, de latin, de grec et de haute littérature, pouvant disposer de quelques heures, offre ses services au public. S'adresser à l'institut St Charles. 4sout—1m

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.

Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 4sout—1m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DEHON,

275......RUE DAUPHINE......275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 31sout—1m

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.

DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.

CONSULTATIONS—de 11 heures à midi. 12 sout—3 m.

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon

Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux et leurs familles. 4sout—1m

CONSULAT DE FRANCE.

Avis mensuel—Septembre 1864.

Sont invités à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

A	
Allemon, Jean Marie	Lefebvre, Joseph Ernest
B	Lhomme, Emile Joseph
Bonnemaison, Jacques dit Bertrand	Lunel, Jean Marie
Bonnefemme, Jean Pascal	Lacour, Elias Mme Vve
Binot, Jules Paul	Leclair, Henri
Bou, Florentin, boulanger	Lobarre, Ernest François
Bonnier, E, instituteur	M
Berne, Grégoire	Menneman, Julien
Buqué, Joseph	Magler, Nicolas, tonnelier
C	Meblous, Marie Joseph
Cantivell, John	Medinaux, Bertrand
Chatellard, Pierre Antoine	Meyer, Jean
Croquin, Jean-Baptiste	Mumerrat, Isidore
Cordrank, Eutrope	Magni ou Magni, Charles
Canet, Joséphine Mlle	Muller, Barbe, Vve Richard (me Gogneley)
Costes, O B	Millière, Louis
D	P
Darney, Jean-Baptiste	Poulain, Jacques
Darnier, Mme Vve, née Suavi	Parret, Georges
	Pezille, Oscar
Dutrois, Théophile	Poinçot, Antoine Célestin
Dalgé, Sophie Mme	Parret, Mme Vve
Destra, St Léon Mme	Pignon, Frédéric
Donat, A	Perrot-Pau Mme
Demeson, George	Petit, Jules
Dupont, Dominique	Parré, Antoine
Devis, Eugène	Q
Dugessey	Questreveaux, des Opelousas, Leo
F	R
Fenton, Jacques, tailleur d'habits	Rohier, Joseph
	Rossier, Alexandre, barbier
Four-Donat	S
Fonce, Mme Vve	Soulas, Mme Vve née Barre
G	Solmer, Mme Vve née Marie Stochel
Gallois, Amédée, cellier	
Gombheat, Mlle	T
H	Thibier, Pierre
Halbold, Louise Mme, née Durosh	V
L	Valette, Jean Baptiste
Lenet, Félix	Z
Laurent, Perrinet, les époux	Zaire, Eugène
Lefèvre, Modeste	
Laffitte, Gratien	

La chancellerie du Consulat de France, sise à l'angle des rues Magazine et Natchez, est ouverte tous les jours des dimanches exceptés, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 3 sept—

Les Steamers de L'Atlantic Mail Steamship Company,

L'ARIEL ET LE CHAMPION

Se relient à New York

Aux steamers du General Trans Atlantic Company, de New York au Havre,

LE WASHINGTON ET LE LAFAYETTE, comme suit:

DEPARTS de la NELLE ORLEANS

Sept. 1er	ARIEL
15	CHAMPION
Oct. 2	ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 12 octobre.
16	CHAMPION
30	ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 9 nov.
Nov 13	CHAMPION
27	ARIEL, avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 7 déc.
Déc 11	CHAMPION
25	ARIEL avec les passagers pour le Havre, devant partir de New York le 4 janv.

Et ainsi de suite, toutes les deux semaines.

DEPARTS DE NEW YORK

Août 17	ARIEL
Sept 7	CHAMPION, avec les passagers du Havre du 24 août
21	ARIEL
Oct 5	CHAMPION, avec les passagers du Havre du 21 sept.
19	ARIEL
Nov 2	CHAMPION, avec les passagers du Havre du 19 oct.
16	ARIEL
30	CHAMPION, avec les passagers du Havre du 16 nov
Déc. 14	ARIEL
28	CHAMPION, avec les passagers du Havre du 14 déc.

Et ainsi de suite, toutes les deux semaines.

31 aout — D. DE GOICOURIA & Co, Rue Poydras No. 8.

POUR LIVERPOOL—Directement

Le magnifique steamer à hélice et du port de 1500 tonneaux,

SIR WILLIAM PEEL

capitaine Jesse Tarzisum

Pour fret ou passage, ayant d'excellents aménagements pour les passagers de chambre, s'adresser à GEORGE COPPELL, Rue Carondelet, No 3

Le "Sir William Peel" quittera le port vers le 17 courant. 5sept1w

POUR NEW YORK.

—directement

Jour de départ, JEUDI, 15 du courant, à huit heures du matin.

Le steamer neuf, de premier classe, EMILY B. SOUDER, commandant Jas. H. Winchester partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, à l'heure qu'il est, citée dessus, avec les malles des Etats Unis.

Pour fret ou passage, (aménagements superbes) s'adresser à — WARNEKEN & CO., agents, 7 sep — Rue de l'Union, No 41.

Le paquebot à vapeur STAR, [illegible] partira tous les samedis et mercredis à 5 P M. Paquebot BATON ROUGE. [illegible]

Le beau paquebot neuf STAR capitaine W. R. Gilbert, continuera les voyages réguliers pour Baton Rouge et tous les points intermédiaires [illegible] Les passagers et les expéditeurs [illegible] de permis et de passeports [illegible] Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à l'agent. Les connaissements seront [illegible] pour ce bateau. [illegible]

JOHN L. TITUS

11 sept—1m Coin Bienville et Vieille Levée

Paquebot à vapeur le MARION pour VICKSBURG, NATCHEZ [illegible] pour Red River, GRAY EAGLE [illegible] capitaine J. B. Woodruff [illegible] F. M. Pour fret ou passage s'adresser [illegible] — W. G. BETTERTON, Rue Tchoupitoulas. 12 sept—5 — A. BRITTON

Le MITTIE STEPHENS, paquebot [illegible] BATON ROUGE [illegible] John C. Liber [illegible]

MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS [illegible] BATON ROUGE [illegible] MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES [illegible]

Un comptoir sera au pied de la rue Douane [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à — J. A. RICHARD, 1sept—1m — No 48, Vieille Levée [illegible]

[illegible] ARIZONA capitaine [illegible] Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à — A. BRITTON, 10sept—1m — rue Front No 7

Paquebot régulier pour [illegible] DE TOUTES PAR SEMAINE [illegible] HETTY GILMORE [illegible] NEBRASKA [illegible] MERCREDIS et DIMANCHES [illegible] — J. L. TITUS, 8 sept — Rue Bienville [illegible]

Avis aux passagers pour la Havane.

Le steamer [illegible] CUBANA [illegible] MARDI PROCHAIN [illegible]

Nlle Orléans, 7 septembre 1864. — 9 sept—1t

POUR TAMPICO [illegible] La goélette ANTONITA [illegible] A. FERNANDEZ & CO., 25aout — [illegible]

J M J

ACADEMIE DE St VINCENT,

Jefferson City Lne.

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

PROSPECTUS.

CETTE institution, admirablement située sur l'Avenue Napoléon [illegible] est sous le patronage de Mgr l'Archevêque de la Nouvelle Orléans [illegible]

Conditions.

Les paiements se feront d'avance.
Classes des enfants, par mois [illegible]
Préparatoires [illegible]
Supérieures et commerciales [illegible]

Prix extra.

Musique, piano, violon, flûte et autres instruments à vent, les langues, excepté le français et l'anglais.

Cours d'études.

CLASSES PREPARATOIRES.

CLASSES DES ENFANTS—Lecture, la lecture française, le français, l'écriture, les tables d'arithmétique et les chiffres.

CLASSES INTERMEDIAIRES—En outre des susdites études, la géographie, la grammaire anglaise et la grammaire française ou le Cours de Pasquel, l'arithmétique intellectuelle et pratique, l'histoire sainte, la géométrie, la musique vocale et instrumentale.

CLASSES SUPERIEURES ET COMMERCIALES—L'écriture, le style épistolaire, la tenue des livres, la composition anglaise et française. Cours de Pasquel, la rhétorique, la géographie l'usage des globes, l'astronomie, l'histoire, ancienne et moderne, la physique, l'algèbre, mesure et la géométrie, la trigonométrie, l'arpentage, le calcul différentiel et intégral, le dessin linéaire, l'équerrage, la perspective et l'architecture, la musique vocale et instrumentale.

5sep—3f — FRERE JEREMY, Directeur.

AVIS.

MA femme, Catherine Baratte, ayant, sans motif, quitté le domicile conjugal, je préviens le public qu'à partir de cette date je ne suis responsable d'aucune dette qu'elle pourra contracter.

Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1864.

9 sept—3 — HONORE TOLEGAN.

AVIS.

MR. CH B ESCOUSSE, curateur de la succession Brehier, donne avis aux créanciers de se faire connaître et de lui présenter, dans les dix jours qui suivront la première publication de cet avis, une note du montant de leurs créances et des titres sur lesquels elles sont fondées, à son bureau, rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse, maison de la librairie Victor Hébert & Escousse. — 3 sept—10.15

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

BUREAU DES ASSESSEURS.

Hôtel de Ville, 13 août 1864.

LE BOARD DES ASSESSEURS de la Nouvelle Orléans ayant achevé ses tableaux d'assessement pour l'année 1864, et des copies desdits tableaux ayant été remises au secrétaire du Board, salle No 15 de l'Hôtel de Ville, les habitants et les propriétaires de la dite ville de la Nlle Orléans peuvent venir les examiner, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, tous les jours, les dimanches exceptés, pendant trente jours, à partir du 15 courant.

Le Board des Assesseurs donne en outre avis qu'il se réunira à son bureau, No 15 de l'Hôtel de Ville, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après midi, les 19, 20, 21, 22 et 23 septembre prochain, pour revoir les assessements, à la demande de quiconque se croira lésé.

14sout—1m — N. S. TOREY, Secrétaire du Board des Assesseurs.

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE, 136, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Foster,) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais. 16 sep—1m

A LOUER.

Le haut de la propriété rue St Louis, entre Chartres et Levée, No 17. Livraison au 1er octobre prochain. S'adresser chez F. A. Ducros, rue Commune No 118.

2 sept— — F. A. DUCROS.

LONDON & DOCK BRANDY.

E. ROGER & CO.

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

1500 caisses London Dock Brandy.

Pour être vendu à l'amiable. 1sept1w

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Bourgues, rue de l'Union No 12. 2 sout—

TRANSFERT DE MAGASIN.

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent.

Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers. 20 sout—1m

DRECHE—100 sacs, à vendre par — E. J. HART & CO., 16juil — Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

VENTES A L'ENCAN

VENTE A L'ENCAN

Par ordre du Consul de France

Par BERNARD TURPIN, encanteur.

MARDI, le treize septembre 1864, à 10 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan, par ordre du Consul de France, pour le compte de qui il appartiendra, au magasin No 16, rue St Louis, les articles suivants—

J H S Nos 18 à 25 10 caisses contenant chacune 12 fromages tête de Maure,
D B C Nos 25 et 26—2 caisses contenant chacune 50 lbs. saucissons de Lyon.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 12 sept

Meubles—Meubles.

PAR J B CROZAT, encanteur,

Bureau d'encan, coin Conti et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, mardi, treize septembre 1864 à 10 heures et demie A. M., à son bureau d'encan, savoir—

Armoires, toilettes, chaises, tables, bureaux, buffets, &c., &c.

Conditions—comptant. 12 sept

Meubles—Meubles.

PAR McCERREN & LANDRY

G. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, lundi, 12 du courant, à onze heures, dans leur salle d'encan—bois de lit, lavabos, armoires, bureaux, chaises, sofas, tables, tapis, etc., &c. Egalement, un piano droit.

Conditions—comptant. 12 sept

Bons Meubles en acajou et en noyer, Tapis de Bruxelles, Glaces françaises, Verrerie et Porcelaine, Literie, Batterie de cuisine, &c., à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS.,

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

LUNDI, 12 septembre, il sera vendu à 12 heures, à la résidence No 84 de la rue Royale, entre les rues Conti et St Louis—Tout le contenu de la dite résidence, [illegible] glaces françaises, beaux tapis de Bruxelles, verrerie, porcelaine, literie, batterie de cuisine. Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 11sept

Coton — Coton

10 sacs coton à l'encan.

Pour le compte du Bureau des Assureurs

PAR MONTGOMERY & BROS,

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, lundi 12 septembre, à 2 heures, au débarquement du bateau à vapeur Star, sur la Levée, au pied de la rue Bienville—10 sacs COTON.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 11 sep

Coton — Coton,

60 balles coton à l'encan.

PAR MONTGOMERY & BROS,

R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu mardi, 13 septembre, à 2 heures, au magasin coin [illegible] rue du Camp, No [illegible] 60 balles COTON. Des échantillons seront exposés à la vente. Conditions, comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 11 sept

Vente à l'encan

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

LUNDI, 12 septembre, à 11 heures, il sera vendu à l'encan [illegible] rue Magazine [illegible] matelas, literie, &c. Conditions comptant. 10 sep

Vacherie—Vacherie.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse

IL sera vendu vendredi, 16 septembre à 11 heures du matin, rue Cypress, entre les rues Jourdan et Prieur, trois lots de terre [illegible] Workhouse, et à un lot [illegible] 22 belles vaches de races anglaises [illegible]

Conditions [illegible] comptant—de $20 à $50 [illegible] à 60 jours de crédit en billets endossés à la satisfaction du vendeur. 11sep

Vente de succession pour opérer un partage

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, samedi 24 septembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

Six portions de terre situées sur la Côte [illegible] Metairie [illegible]

Conditions [illegible] comptant [illegible]

Le privilège de payer le tout comptant. Actes de vente par devant A. Dory, notaire public. 1sep

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu Jean Vignes décédé.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No [illegible] En vertu d'un ordre de vente rendu par la honorable Cour du District de la Nouvelle Orléans [illegible] 1864, il sera vendu par JEAN CREDIE [illegible] à la Bourse des Négociants [illegible] rue St Louis et rue Chartres [illegible]

75 barils de charbon de Pittsburg.
14 cordes de bois de chauffage [illegible]

Conditions—comptant, au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

Sep 8-10.14 — ALFRED SHAW, shérif de la paroisse d'Orléans.

Faillite de Nicholas Cromborn.—B. Saloy vs Nicholas Cromborn (pour une cession forcée).

SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nlle Orléans [illegible] En vertu d'un ordre de vente [illegible] Faillite de Nicholas Cromborn [illegible] il sera vendu à l'encan par [illegible] LUNDI le 10 septembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale [illegible] les propriétés ci-après désignées:

1e. Sept terrains situés dans le Quatrième District [illegible]

2e. [illegible] Le No. Six [illegible]

Le No. Dix sept [illegible]

Le No. Dix-neuf forme l'angle des rues de l'Annonciation et Troisième [illegible]

Le No Vingt [illegible]

Le No Vingt deux [illegible]

Le No Vingt-trois [illegible]

[illegible]

Conditions—comptant, au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans. 18sout—9. 9.27. 3 et 12 sept.

Cosme Morgan vs S. Mario Monasterio, No 27,026.

QUATRIEME Justice de Paix.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé, et délivré par l'honorable V. D. Terrebonne de la Quatrième Justice de Paix, dans et pour la paroisse d'Orléans, je procéderai, lundi 19 septembre 1864, à midi, au magasin, au coin des rues Chartres et St Pierre, à la vente d'un lot de meubles saisi dans—l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor.

6 sep—9.12 19 — R. O'SULLIVAN, constable.

SEL DE SOUDE—50 tierçons, A vendre par — E. J. HART & CO., 28jul — Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et vêtements.

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur.

Bureau, rue de Chartres, No 38.

LUNDI, 12 septembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—500 lots de marchandises sèches, telles que Casimirs, satinets, molleton tweed, flanelle unie et flanelle croisée, flanelles imprimées, barèges, mousseline, laine, bas, Jeans de Kentucky, cotons, cotonnades, denims, coutils à matelas, coton blanc et en couleur, cotons blancs et écrus, toile à drap, indiennes et imprimées, mousselines de laine et de coton, [illegible] ombrelles, corsets, fournitures de tailleurs, &c. &c. 150 lots de vêtements—un assortiment de chaussures. 11sep—2

Fourchettes et cuillers plaquées et 15 barils pois blancs.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, 60, rue de Chartres.

LUNDI, 12 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
une douzaine CUILLERS et FOURCHETTES plaquées. AUSSI
15 barils POIS BLANCS.
Conditions—à la vente. 11sep—2

Grande vente de marchandises sèches sans réserve, pour clore des consignations.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 13 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée—

1 caisse INDIENNE 9 1/2.
5 do COTON BLANC 4/4, des meilleures marques.
3 do COTON A DRAPS 10/4, do do
3 balles COTON
4 caisses KENTUCKY JEANS
30 do KENTUCKY STRIPES,
25 do TICKING,
15 do GINGA,
25 do BRO & PLAID JEANS
25 do EXTRA FINE SATINET,

—AUSSI—

400 LOTS tels que: Indiennes anglaises françaises et américaines, cotonnades, denim, satinet, tweed, drap, casimir, flanelle bleue, rouge et jaune, mérinos anglais, alpaca, au couleur, mousseline, jaconas, toile d'Irlande, mouchoirs blancs, lunettes pour enfants, chemises flanelle, chemises blanches, mousseline suisse, bonneterie, laine et coton, à drap, parasols, ombrelles, soie d'ouvrages, [illegible] soie, coton, laine, etc.

Conditions à la vente.

—AUSSI—

Une caisse MERINO NOIR, avariée à bord du dernier steamer, dans son voyage de New York à ce port, et pour être vendue pour le compte de qui il appartiendra. Conditions—Comptant. 11sep

VENTE PAR CATALOGUE

D'Eaux-de-vie françaises, Vins, Liqueurs, Vermouth, Huile d'olives, Vinaigre, &c. &c.

Par BERNARD TURPIN, encanteur.

MARDI, 13 septembre 1864, à 10 1/2 heures A. M., il sera vendu à l'encan, aux magasins des importateurs MM. L. Borreau & C., Nos 17 et 19, rue St Louis, les articles suivants:

130 futailles eaux-de-vie française, en 1/2 et 1/4 de pipes des marques suivantes: Société Centrale, Jas Hennessey & Cie, Boyer & Cie, F. A. Tallasson, Compagnie Agricole et Française, [illegible]
115 caisses Cognac, français, Société Centrale, Boyer & Cie, Compagnie Agricole et Française,
358 barriques vin de Bordeaux, St Emilion, Côtes de Canon [illegible]
150 caisses vin de Bordeaux, de marques assorties,
35 paniers champagne, Krug & Cie, etc et qts
25 do do d'Duc de la Home,
140 caisses do "A. Fèvre Bellamy"
35 barriques vin blanc "Ch. Kirgère"
11 barils do diverses marques,
145 caisses vermouth, Noilly, Pratt & Co
120 do vin de Muscat,
15 do cassis du Mont d'Or,
125 do olives, capres, cornichons, &c
125 paniers huile d'olives "Plagniol & Fossat"
40 caisses vinaigre blanc, &c, &c.

Les catalogues avec tous les détails seront prêts le jour avant la vente.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 10 sept

AVIS JUDICIAIRES.

Successions de George et de Catherine Flinton No 16,941

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—Attendu que Robert A. Anderson a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration aux successions de George Flinton et de Catherine Flinton, décédés intestat—Avis est par le présent donné à tous ceux qu'il appartient, d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons qu'ils pourraient avoir à opposer à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. — A. MOREL, 1sep—17.21 — Député Greffier.

A LOUER.

A très bas prix par mois, dans la maison très bien située à peu de distance de la place, [illegible] Royale, entre les rues Ferdinand et Pierre, [illegible] de la maison à louer [illegible] S'adresser à SAMUEL M. TODD, Rue des Magasins, No 75.

NOUVEAU CHANTIER DE BOIS

H. L. STEVENSON,

Au coin des rues Calliope et Fourier, près la rue Des Magasins,

Noyer noir, — Planchers sans nœuds,
Planches pin jaune à plancher, — Planches de pin de pays,
Planches pin blanc à planchers, — Planches à porter,
— Bordeaux,
— Lattes.

On parle français au bureau. 28 sept—1m

SOUFRE. SOUFRE. SOUFRE.

LES soussignés ont maintenant en magasin et offrent à vendre en gros des quantités de Soufre cristallisé, de qualité supérieure importé expressément pour la fabrication du sucre. — CUSACHS & OGDEN, 15 aout—1m — Rue Bayard et St Philippe

Aux planteurs de coton

LE moyen le plus prompt, le plus efficace et le plus économique pour détruire les CHENILLES et arrêter les ravages de ces insectes, est de répandre sur les plants une petite quantité de chaux en poudre, le matin quand la rosée y est encore. [illegible] de la chaux [illegible]

On peut se procurer à très bas prix, de la chaux de toute qualité [illegible] à la fabrique de chaux de J. M. CESSAC, prolongement de la rue Carondelet (Vieux Bassin) 213 Nlle Orléans. 18 sout—1m

P. S. SANCHEZ,

Marchand commissionnaire,

A l'embouchure de la rivière Rio Grande. Il s'occupera de l'achat et de l'expédition des marchandises. 16 avril—2m

GROCERIE A VENDRE

Pour cause de départ.

A vendre, la GROCERIE située à l'encoignure des rues Ursulines et Robertson, près du Marché Tremé, parfaitement assortie en denrées fraîches et ayant une bonne clientèle. S'adresser sur les lieux jusqu'au 11 du courant. 3 sept—6f

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur la marchandises approuvées, consignées à notre ordre, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York.

J. REID, No 41 Carondelet.

Laine et Matériel à Papier

Au bon état, et pouvant être expédié, à vendre par — A. F. DUNBAR, Rue de la Commune, No. 47. Sep—

ON demande de suite plusieurs commis connaissant parfaitement la Mercerie et Articles de Paris. De bonnes recommandations sont exigées. S'adresser au No. 157 Rue du Canal, Théâtre Touro.

LA GRANDE CLAIRVOYANTE

Madame LA BLANCHE,

CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 102 de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Elle donne des consultations et a prédit un grand nombre d'événements [illegible] Le public [illegible] Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont il est inutile [illegible] Le public et la presse ont [illegible]

Elle donne des consultations en anglais et en français.

Prix modérés pour les dames et pour les messieurs.

La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 102, entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux lots au-dessus de la rue du Canal.

LE PESTANIC DE PERSE, porte toujours bonheur à la personne qui l'a, lui rend cœur léger, le fait aimer, ramène à la paix de la famille [illegible]

1sout—1m—4 de Mar. J. V. D.

PLUS DE DISTANCE.

DIVINATION, PREDICTION

PAR MADAME ADAH,

Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

21aout—3m — No 96, rue St Louis

BOTTES ET SOULIERS

5000 paires Bottes Russes.

Brodequins noirs pour habitations

A. TIRRELL & CO,

—SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES—

FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No 9 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet, soin comprenant tous les genres propres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.

4 avril—5m, 47 e.s.mer. [illegible]

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

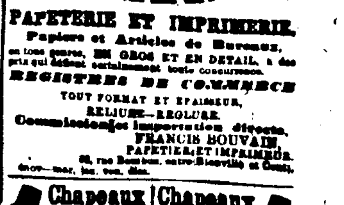
Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE. — DU LAC.

[illegible]

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. — G. PANDELLY, Surintendant.



PAPETERIE ET IMPRIMERIE.

Papiers et Articles de Bureaux,

en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient toute concurrence.

REGISTRES DE COMMERCE

TOUT FORMAT ET EPAISSEUR, RELIURE—REGLURE.

Commissions, importation directe.

FRANCIS BOUVAIN,

PAPETIER ET IMPRIMEUR, 98, rue Bienville, entre Bienville et Conti.

Chapeaux ! Chapeaux !!

25, Rue des Magasins, 25.

LE soussigné offre à vendre aux chapeliers de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, pareils en prix et qualité. Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux des nouvelles modes. Manufacture à Brooklyn, New York. — E. S. BENEDICT. 14 nov—1an.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 301...... Rue de Chartres ......301 Entre Ste-Anne et Dumaine.